

## AU SUJET DES MENHIRS DE SION

par Ignace Mariétan

En juillet 1964, la pelle mécanique dégagea dans la propriété de la famille de Preux, près du chemin des Collines, un groupe de Menhirs, subdivision des monuments mégalithiques (de Mégas = grand et lithos = pierre), d'un grand intérêt. On compte 14 blocs situés sur une ligne, orientés Est-Ouest sauf trois qui s'écartent de cette ligne. Ils étaient placés à 4 mètres de profondeur dans le cône formé par les alluvions de la Sionne.

Une étude très sommaire de ces menhirs, faite par J.-O. Bockberger <sup>5)</sup> a été publiée dans le Bulletin de la Murithienne de 1964, avec un plan. «Il dit que c'est la première fois qu'une découverte de ce genre a été faite en Suisse. Le sol antique n'a pas pu être fouillé sauf sur une surface de 4 à 5 mètres carrés, on y a découvert un tesson, qui, n'est pas très caractéristique. Pourtant l'absence même de tout modelé dans son profil tend à le faire attribuer à une forme simple de jarre, et son englobe lustrée est très proche de celle qu'on rencontre au néolithique; la datation de l'ensemble laisse donc peu de doute et confirme les résultats obtenus tout récemment à l'étranger.»

Il est regrettable que des fouilles minutieuses n'aient pas pu être faites sur le sol antique, autour et à la base de chaque bloc. Ailleurs, dans des conditions identiques, on a parfois trouvé des tessons de poterie grossière, des éclats de silex, des fragments d'une meule à broyer le grain, dalle plate sur laquelle était roulé un galet.

Ces pierres dressées et alignées ne sont pas naturellement dans cette position, mais bien par l'intervention des hommes. Ce sont donc des monuments, si frustes qu'ils paraissent.

En parcourant les landes et les bocages bretons, on rencontre nombre de ces alignements, qu'on retrouve également dans beaucoup d'autres contrées d'Europe occidentale, ainsi que dans d'autres pays. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des archéologues leur ont donné le nom de men = pierre, hir = dressée, terme breton, alors que dans la langue du pays, le terme correct «peulvan» avait une existence populaire.

En ce qui concerne la nature des menhirs de Sion, voici les renseignements donnés par Marcel Bürri, géologue de l'Université de Lausanne. «Presque tous sont taillés dans le matériel qui affleure dans les pentes de Gravelone, soit des grès micacés, localement un peu conglomératiques, bref, des «schistes lustrés» pour employer un terme descriptif qu'on a tendance à abandonner actuellement. Cependant une de ces pierres est faite de calcaire finement saccharoïde, un peu plaqueté, bleu, qui rappelle beaucoup les calcaires de ce qui est le Trias moyen. C'est ce calcaire qui détermine la longue bande de roche en place où s'est produit un gros éboulement, entre St-Léonard et Granges. Je me souviens que nous avons été dans les carrières qui sont à l'origine de l'éboulement avec Bocksberger, pour comparer la lithologie. Nous n'avions rien trouvé d'exactly identique, mais beaucoup de couches très voisines. De toute manière, je pense que les néolithiques ont exploité un bloc erratique et il n'est pas certain que ce bloc provienne exactement de cette bande de Trias.»

Si ces menhirs datent de l'époque néolithique, on peut se demander comment ces hommes primitifs, ne connaissant pas les métaux, ont fait pour détacher ces énormes dalles? Leurs bords ont été cassés afin de les égaliser, et de leur donner une forme plus ou moins rectangulaire, même les surfaces de quelques-uns ont été égalisées. Sur l'une d'elles il y a même une profonde encoche. Comment ont-ils procédé ne connaissant pas les métaux? Ont-ils pu les travailler en frappant avec des cailloux plus durs? Les preuves que ces menhirs datent de l'époque néolithique ne sont pas convaincantes, peut-être datent-ils de la période du bronze, on connaissait alors des métaux?

Une autre question qu'on ne manque pas de se poser est celle du transport. On a dû les détacher des rochers de Gravelone, je n'ai pas pu trouver l'endroit. Il y a bien des affleurements de roches semblables, vers la route de Gravelone, mais plus bas, jusque sur les alluvions de la Sionne, les affleurements font défaut, le terrain étant recouvert de vignes et de constructions. Les néolithiques, n'ayant pas de machines, comment ont-ils fait pour transporter de tels blocs? Ils ont dû utiliser des troncs d'arbres comme rouleaux. La distance sur le cône ne devait pas dépasser environ 200 mètres. On connaît des cas de transport de ce genre pouvant atteindre 400 ou 500 mètres. Parfois on édifiait un remblais, sous forme de plan incliné, à faible pente, afin d'atteindre le creux qui devait recevoir l'un de ces blocs. On le laissait ainsi glisser dans la place

qui lui avait été préparée. Les rouleaux, les leviers, les plans inclinés, l'utilisation d'un grand nombre d'hommes, tels étaient les moyens dont on disposait.

Trois blocs, parmi les plus petits, sont d'une roche différente, très lisse, travaillés aussi sur les bords. Aucun de ces menhirs ne reposait sur une surface plane lui permettant de se tenir debout en équilibre, tous étaient enfoncés environ jusqu'au tiers de leur hauteur. Ils se trouvaient à 4-5 mètres de profondeur dans les alluvions de la Sionne. Une telle profondeur sur tout le vaste cône de déjection a dû demander un temps très long pour se former.

Voici quelques renseignements sur chaque menhir que nous extrayons d'un article de O. Bocksberger dans la revue **La Suisse primitive**, No 4-5, 1964. Les numéros correspondent à ceux du plan de situation, voir Bulletin de la Murithienne 1964.

No 1.  $1,40 \times 0,30 \times 0,40$  m. Section losangique. Appointi aux extrémités, avec une face très régulière.

No 2. Hauteur inconnue, car il a été cassé par la machine.

No 3. Probablement cassé. Dimensions actuelles:  $1,05 \times 1,00 \times 0,15$  m. Très régulier, avec faces planes et côtés arrondis.

No 4. Immense dalle bien arrondie.  $4,00 \times 1,90 \times 0,70$  m.

No 5.  $3,25 \times 0,90 \times 0,25$  m. Très travaillé, la face Sud et le côté Est sont plats, le dos et l'Ouest grossièrement arrondis.

No 6. Cassé par la machine.

No 7.  $3,60 \times 1,30 \times 0,50$ . Bien conservé, côtés arrondis.

No 8.  $3,40 \times 1,50 \times 0,50$  m. Section en parallélogramme.

No 9. Le sommet a été cassé par la machine.  $1,85 \times 1,15 \times 0,20$ . Surfaces planes et 3 cupules.

No 10. Trouvé couché dans la terre à 0,50 m au-dessus du sol primitif cassé en deux par la machine.  $3,70 \times 1,20 \times 0,15$  m. Faces planes, un côté très plat, l'autre arrondi.

No 11. N'a pas été trouvé en position exacte.  $1,85 \times 1,15 \times 0,80$  m.

No 12. Bloc de gneiss, informe.  $2,50 \times 2,00 \times 0,40$ . Déplacé par la machine.

No 13 et 14. Déplacés aussi.

Les stratigraphies examinées montrent un terrain typique de cône d'alluvions, avec alternance de galets, de gravier et de limon.

On ne voit pas de figurations sur ces menhirs, sauf trois cupules. C'est très rare que les menhirs des pays où ils sont nombreux en portent. Quelques cas sont cependant connus: cinq serpents au Manio à Carnac (Morbihan), des haches emmanchées à Saint-Denec (Finistère) et à Kermaker Morbihan. Plus souvent on y voit des cupules isolées ou en groupes. Dans les régions méditerranéennes des séries de dalles ou stèles présentent des figurations humaines. Ces stèles ont des dimensions modestes, on se demande si elles ont un rapport avec les vrais menhirs dont les dimensions tendent au colossal.

Les menhirs groupés forment deux grandes catégories, les alignements et les enceintes. A Sion, on a un seul alignement orienté Est-Ouest. Comme les fouilles n'ont pas été poussées plus loin et qu'elles ne le seront pas dans l'avenir, puisque tout est bâti dans le voisinage, on ne sait pas s'il y a d'autres rangées. On connaît ailleurs des files parallèles de menhirs, les plus célèbres sont celles de Carnac: le ménec où subsistent 11 lignes totalisant 1169 menhirs, d'une longueur de 1167 m, d'une largeur de 100 m; l'alignement de Kermario possède à peu près les mêmes dimensions. Kerlescan avec 594 menhirs dont 39 en hémicycles et 555 en 13 lignes, sur 880 m de long et 130 de large. Ces trois champs se relayent avec des intervalles de 250 à 400 m environ. On trouve d'autres alignements importants ailleurs, surtout en Bretagne. On connaît des cas dans les Iles Britanniques, mais moins importants que ceux de Carnac. Partout en Europe occidentale où se trouvent des menhirs il y a des alignements.

**Les cromlechs:** les enceintes formées par des menhirs auxquels on donne le nom de cromlechs ne sont pas très fréquentes. Il y en a de forme quadrangulaire, par exemple celui de Crucuno en Erdeven (Morbihan), orienté exactement sur les points cardinaux. Les cercles de pierres levées sont nombreux dans les Iles Britanniques, rares sur le continent. Parmi les plus célèbres citons deux tangents de l'Île de Lannic en Arzon (Morbihan).

Pour la Suisse A. Schenk <sup>2)</sup> cite le cromlech de Lapraz dans le canton de Vaud à 1 km du village. Il comprend 8 pierres, dont 6 sont de l'amphibolite, riche en grenats, et de calcaire du Jura. Leur longueur varie entre 1,80 à 4,19 m, leur largeur de 1,50 à 3,90 m, leur hauteur de 0,90 à 1,90 m. Plusieurs de ces pierres présentent des cupules à leur surface supérieure; la première à droite de l'entrée en porte une soixantaine.

**Les menhirs isolés en Suisse:** d'après A. Schenk <sup>2)</sup> et Victor Bourgeois <sup>4</sup> on a cité en Suisse les menhirs suivants: **les menhirs de Corcelles**, près de Grandson, trois pierres occupent chacune le sommet d'un triangle isocèle. Un quatrième bloc a été dressé en 1852 dans le but d'en remplacer un autre plus petit qui avait été enlevé.

**Le menhir de Bouvillars** (district de Grandson). Bloc de gneiss, haut de 3 m, circonférence 4 m, très régulier, sa position verticale ne peut s'expliquer par une cause naturelle.

**Le menhir de la Roche**, canton de Fribourg, à 11 km au nord de Bulle de 6 m de hauteur, 3 m de largeur, 2 m 30 d'épaisseur. Il est possible que ce soit un simple bloc erratique.

**Le menhir de Grandson;** il a été découvert en 1895 sous une couche de terre de 0 m 50; actuellement debout, il représente sûrement un menhir de 3 m 40 de hauteur, sur un diamètre de 0 m 90 à la base, 0 m 50 au sommet. Tels sont les seuls menhirs isolés connus en Suisse. Une étude un peu détaillée de leurs relations géographiques montrerait que souvent les mégalithes isolés en apparence, ne sont pas dispersés au hasard, mais jalonnent à plusieurs km les uns des autres, certaines directions privilégiées.

La croyance populaire attribue parfois les monuments mégalithiques au culte des druides. Or ces monuments sont beaucoup plus anciens que les druides, qui eux étaient les prêtres des Gaulois arrivés en Helvétie vers 450 avant notre ère. Les monuments mégalithiques furent érigés entre 2500 et 2000, ou 2000 à 750 avant notre ère.

Les lignées de menhirs ne sont pas orientées au hasard, en général elles sont dirigées selon certains azimuts déterminés. Ainsi la lignée de Sion est axée vers le lever du soleil aux équinoxes ou aux solstices. Comment expliquer ces lignées de menhirs? beaucoup d'hypothèses ont été émises: sont-elles des monuments religieux? P.-R. Giot dit que c'est «une manière de draper notre ignorance». G. de Mortillet ne pense pas que les menhirs aient marqué des sépultures. Les fouilles pratiquées à leur base ne révèle aucun culte religieux. Il est plutôt disposé à voir en eux des sortes de monuments commémoratifs analogues aux stèles des pays orientaux. Les alignements devaient servir comme des sortes d'archives, de collections de souvenirs, de faits particuliers. M. de Nadailac qui a consacré toute une étude aux monuments mégalithiques, pense que parmi les témoins de ce passé, encore si peu connu, ils sont probablement les

plus intéressants. «Pour Déchelette <sup>3)</sup>, l'érection des grands menhirs se rattache, selon toute apparence aux anciens cultes litholâtriques dont les vestiges abondent chez un grand nombre de peuples, notamment dans l'orient sémitique. On a maintes fois rappelé, à propos des menhirs divers textes de la Bible: Jacob, en commémoration d'un songe, dresse la pierre qui lui a servi d'oreiller, et verse de l'huile sur son sommet. Josué, après le passage du Jourdain érige, sur l'emplacement du camp des Hébreux, douze pierres prises dans le lit du fleuve. Samuel, après une victoire sur les Philistins, due à la protection de l'Eternel, dresse une pierre et appelle le lieu où il la place du nom de «Pierre du secours».

Des côtes de l'Atlantique aux montagnes de l'Oural, des frontières de la Russie à l'Océan pacifique, des steppes de la Sibérie aux plaines de l'Indoustan, ces monuments se dressent devant nous avec la même forme caractéristique, la même apparence, les mêmes procédés de construction. Il y a là un fait considérable dans l'histoire de l'Humanité primitive, et, à quelque point de vue qu'on se place, il est difficile d'en méconnaître l'importance. «Il me semble qu'ils pourraient se rapporter au soleil qui meurt et ressuscite chaque jour. La forme a fait penser avec vraisemblance qu'ils symbolisaient la fertilité, dont la figuration s'associe aisément au soleil, générateur de toutes choses. Dans tous les temps et tous les pays, les hommes ont cherché pour leurs monuments non seulement la durée, mais encore l'expression de la force et de la puissance, c'est dans ce but qu'ils déployaient des efforts énormes, quasi surhumains pour transporter et dresser les menhirs. Peut-être les découvertes futures permettront-elles de répondre à quelques-unes des questions que posent les extraordinaires alignements des menhirs. Ces problèmes sont poignants, comme tous ceux qui touchent à la conception que l'homme s'est faite de son existence terrestre, ou post-terrestre, du monde, de la divinité. Il semble que seul le sentiment est assez puissant pour imposer à l'homme les efforts quasi surhumains que dut coûter l'érection de ces masses dont l'énormité et la majesté étonnent encore l'homme blasé du XXe siècle».

### **Les dolmens**

On donne le nom de dolmen (dol = table, men = pierre) à des monuments composés de dalles de pierres placées de champ, supportant d'autres dalles horizontales qui servent de plafond ou de toit. Dans nos régions, bon nombre de dolmens ont été détruits pour utiliser les pierres. On cite encore celui de Reignier en Savoie; il se compose d'une énorme dalle de granit, brut à sa surface supérieure, soutenue par trois piliers,

légèrement engagés dans une large rainure pratiquée à la surface inférieure de la dalle. Un autre dolmen est celui de St-Cergue (Savoie), à 1 km de cette localité. En Suisse, on en avait signalé deux dans le canton de Zurich, ils ont été détruits. Ils sont très nombreux en France où ils servaient de chambre funéraires préhistoriques;

1<sup>o</sup> celles résultant d'une appropriation de grottes naturelles, ainsi que celles creusées dans le sol;

2<sup>o</sup> celles construites sur le sol, généralement recouvertes de terre (tumulus). La coutume d'y déposer des objets, des ornements, des vivres, destinés à subvenir aux besoins de la vie future, indique une croyance sinon à l'immortalité complète, du moins à une métamorphose ou à une réincarnation. La construction de ces chambres funéraires a donné lieu à de nombreuses variantes.

\* \* \*

La civilisation des bâtiments de mégalithiques paraît relativement récente par rapport à la longue histoire de l'espèce humaine. P. Giot <sup>1)</sup> dit que «l'étude comparative de toutes les données permet de dire que les monuments mégalithiques de nos régions ont débuté au plus vers 2000 ans avant notre ère, pour durer jusque vers 1200, plus ou moins suivant les points. A. Schenk <sup>2)</sup> écrit: «La similitude des dolmens de l'Europe, de l'Afrique et même de l'Amérique ne prouve qu'une chose, la similitude des aspirations et des facultés de l'homme. Dans tous les temps et dans tous les pays, les hommes ont cherché pour leurs monuments non seulement la durée, mais aussi l'expression de la force, de la puissance.»

### **Les menhirs de Sion au point de vue du tourisme**

On connaît le grand attrait des alignements de menhirs pour les hommes de science qui cherchent à déterminer leur âge et surtout leur raison d'être, car ils demeurent enveloppés d'un profond mystère. Dans les régions où ils sont nombreux comme en Bretagne, ils attirent les touristes venant de très loin pour les admirer.

**L'alignement de Sion est unique en Suisse**, c'est dire qu'il peut intéresser les habitants de Sion, puis les Valaisans en général, et enfin les nombreux touristes qui y passent, ou y séjournent. C'est pourquoi j'ai proposé de replacer ces menhirs dans la même orientation et le même ordre, en bordure nord du jardin public de la Planta. L'endroit me paraît

favorable pour leur donner une attraction touristique. Ils seraient au bord de la route venant de la gare, très fréquentée. Les automobilistes pourraient s'arrêter dans la rue voisine de Mathieu Schiner. Le jardin public avec ses beaux arbres, ses massifs de fleurs, ses pelouses formerait un beau cadre. Ce quartier a un caractère intellectuel, il y a le collège des jeunes gens au nombre d'environ 800, celui des jeunes filles de la Planta de 315. Plus tard il y aura un bâtiment pour les employés d'Etat, une brochure explicative les ferait connaître. Depuis leur découverte, il semble qu'on ne s'est guère occupé de les faire connaître, dans le public de Sion, on doute de leur intérêt. En enlevant trois arbres peu importants il y aurait un dégagement suffisant. Pour le moment, ils sont jetés sans ordre contre un mur, plusieurs pierres parmi les plus petites ont déjà disparu.

O. Bocksberger <sup>5)</sup> propose de les placer dans le quartier de St-Guérin, dans un jardin public qui n'existe pas encore; il se trouverait entouré de constructions privées. Cherche-t-il à rapprocher les menhirs des fouilles du Petit-Chasseur? Ce sont des choses essentiellement différentes. Il ne s'occupe pas du rôle que les menhirs pourraient jouer comme attraction touristique, pour la ville de Sion.

Sion, 20 décembre 1967.

### Ouvrages consultés

1) P. Giot: **Les monuments mégalithiques**, dans notre terre, pp. 516-528.

2) A. Schenk: **La Suisse préhistorique**, le paléolithique, le néolithique, Lausanne, 1912, 632 p.

3) Déchelette: **Archéologie préhistorique**, tome I, 439 p.

4) Victor Bourgeois: **Les monuments mégalithiques le long du Jura**, Yverdon, 1926.

5) Olivier Bocksberger et Denis Weidmann: **Découverte à Sion d'un groupe de menhirs, formant un alignement ou un cromlech**, dans La Suisse primitive, décembre 1964, pp. 89-98. Et dans Bull. Murith. LXXXI, 1964, p. 141.